

quel pays qu'elle se trouve, avec quelques variantes dans ses manœuvres infernales, selon les circonstances de temps, de lieux et de personnes.—D'où vient cette guerre sourde, injuste et inexplicable menée contre la hiérarchie religieuse de notre province depuis quelques années surtout ? Comment expliquer les insultes dont on a tant abreuvé nos évêques et nos prêtres durant les dix dernières années ? Y a-t-il eu une époque en France où les sectaires aient plus odieusement maltraité la religion que ne l'ont fait les hommes néfastes de "l'Electeur," du "Soleil", de la "Patrie" et du "Cultivateur"—pour ne mentionner que les plus marquants parmi ces journaux qui s'affublent indignement du titre de catholiques ? Ils ont travaillé à ravilir le caractère sacré du prêtre, à ruiner son influence sur les masses ; le nom de nos primats religieux a été traîné dans la fange dégoûtante de la politique, les insinuations les plus malveillantes sur leur compte n'ont pas été épargnées ; l'autorité du Père commun des fidèles,—de ce noble vieillard qui préside si admirablement aux destinées de l'Eglise catholique—l'autorité du Pape n'a pas trouvé grâce devant la Raison de ces renégats. Comment expliquer cette haine toujours grandissante de la religion catholique, de ses pratiques, de ses dogmes et de ses ministres, sans y voir la main sacrilège de la secte qui a juré l'anéantissement du Christ et son œuvre ? Rappelons-nous cette parole de Lamennais, alors qu'il était encore fidèle : "*La révolution veut détruire le catholicisme ; il n'y a pas d'autre question dans le monde.*" Et qu'est-ce que la Révolution, si ce n'est le triomphe du rationalisme, l'exécution du programme de la franc-maçonnerie ? La lutte qui se poursuit partout contre l'autorité de notre sainte Eglise n'est que la continuation de la rivalité des deux étendards : celui de Jésus-Christ et celui de Satan-Lucifer. Dans notre province, dans notre pays, ces deux étendards sont portés plus haut que jamais ; et le groupement et le classement des deux partis s'opèrent naturellement. Tant mieux, nous en sommes satisfaits ; le soldat catholique, le vrai soldat de Jésus-Christ saura mieux distinguer amis et chefs et frapper le traître se faufilant dans nos rangs.

Pour défendre l'opportunité des réformes scolaires, pourquoi ces attaques contre la part et l'influence de notre clergé dans le Conseil de l'Instruction publique ? En ce qui concerne l'utilité d'un ministère de l'instruction publique, à qui fera-t-on croire qu'un homme politique comprendra et protégera mieux les intérêts et les besoins éducationnels de la jeunesse que nos prêtres et nos évêques ? Non, ce que l'on veut, comme en France, c'est la centralisation des pouvoirs et de la direction de l'Instruction pu-